

# ACTA ORIENTALIA BELGICA

UITGEGEVEN DOOR HET BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN  
PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

XXVIII

## LES NAISSANCES MERVEILLEUSES EN ORIENT

Jacques VERMEYLEN (1942-2014)

*in memoriam*

édités par Christian CANNUYER et Catherine VIALLE

EXTRAIT

BRUXELLES  
2015

# NAISSANCES MERVEILLEUSES DANS LE BOUDDHISME LA CONCEPTION ET LA NAISSANCE DU BUDDHA ET DE TEMIYA

Jean-Marie VERPOORTEN  
*Université de Liège*

§ 1. La conception et la naissance du Buddha sont merveilleuses, comme il sied à un personnage aussi extraordinaire. Ces deux événements ont été racontés dans plusieurs œuvres dont certaines sont réputées et ont été une source intarissable d'inspiration pour les artistes bouddhistes sur une aire géographique énorme qui va de l'Afghanistan jusqu'à l'Indonésie et de la Corée et du Japon jusqu'au Sri Lanka.

En revanche, Temiya est un personnage imaginaire et peu connu. Il est le héros d'un des 547 *Jātaka*'s qui narrent les « Naissances antérieures » du Buddha. Celui-ci raconte à ses disciples que, dans la chaîne sans commencement de ses renaissances, il fut un jour le prince Temiya et, effectivement, le début de vie de Temiya n'est pas sans ressemblance avec celui du Buddha.

Par ailleurs, les historiens des religions ne manqueront pas de relever les analogies qui existent entre le Buddha et Temiya d'une part et le Christ de l'autre. Des deux côtés en effet, nous rencontrons le caractère virginal de la conception-naissance, qui, pour la mentalité archaïque, semblait s'imposer pour ces personnages hors du commun.

## Conception et naissance du Buddha

### § 2. *La conception du Buddha dans la littérature*

Parmi les multiples sources relatant ce fait (canon bouddhique pāli<sup>1</sup>, *Mahāvastu*, *Buddhacarita* d'Āśvaghōṣa, *Dīvyavadāna*, *Lalitavistara*), choisissons la version d'Āśvaghōṣa (2<sup>e</sup> s. de n.è.). Dans son œuvre célèbre, le *Buddhacarita*<sup>2</sup>, Āśvaghōṣa nous dit que la reine Māyā, 10 mois avant de

<sup>1</sup> On pourra lire, par exemple dans le « Recueil des [sermons] moyens » (*Majjimanikāya*) inclus dans ce corpus, le sermon 123 « sur les faits merveilleux et étonnants » (*Acchariyabbhutatthamma*). Trad. anglaise de Bhikkhu ÑĀṆAMOLI & Bhikkhu BODHI, *The middle length Discourses of the Buddha. A Translation of the Majjhima Nikāya*, Boston, 1995, pp. 979-984. Dans le « Recueil des longs [sermons] » (*Dīghanikāya*), le *sutta* 14 « Grand sermon sur les exploits » (*Mahāpadānasutta*) fournit les mêmes données pour le Buddha du passé Vipassī, cf. la trad. anglaise de M. WALSHE, Boston, 1995, p. 205.

<sup>2</sup> On s'est servi ici du texte et de la traduction française du chant 1 que S. LÉVI a procurés dans *Journal Asiatique*, mars-avril 1892, pp. 226-227, strophes 19-22. Cf. ci-après l'extrait figurant dans la planche n° 1.

devenir mère du Buddha<sup>3</sup>, fit un songe : elle vit son fils pénétrer dans son sein sous la forme d'un éléphant blanc à 6 défenses.

Pourquoi un éléphant ? Pourquoi 6 défenses ?

L'éléphant est, depuis toujours, un animal important dans l'imaginaire indien et bouddhique tant par sa masse que par sa puissance, que celle-ci soit déchaînée ou domptée et mise au service de l'homme<sup>4</sup>.

Par ailleurs, l'éléphant, s'il est blanc, est un des sept joyaux qui sont l'apanage du monarque universel ou *cakravartin*, titre que le Buddha s'attribuera à lui même. Ces 7 joyaux sont la roue et le joyau, devenus les symboles de la loi (*dharma*) bouddhique, l'éléphant et le cheval et enfin la reine, l'intendant et le gouverneur<sup>5</sup>.

Enfin, dès les textes les plus anciens, le Buddha reçoit le titre de « grand éléphant » (*mahānāga*), par exemple de la part du moine Udāyin<sup>6</sup>.

Pourquoi les 6 défenses ? S'agirait-il des 6 facteurs mentaux propres à tout être humain : les deux attentions : initiale et soutenue (*vitakha*, *vicāra*), l'intérêt agréable au mental (*pīti*), l'aspiration (*chanda*), l'effort (*virīya*) et la détermination (*adhimokha*)<sup>7</sup>.

### § 3. La conception du Buddha dans l'iconographie.

Ici deux importantes précisions doivent être données :

a. la conception et la naissance du Buddha sont qualifiées de *opapātika* (en dialecte bouddhique ou *pāli*), d'« apparitionnelles », c'est-à-dire de virginales, dépourvues de toute intervention physique d'un père et d'un mari. Ce type de naissance est le privilège des êtres divins. Dans le bouddhisme, les dieux renaissent de cette manière pour devenir moines bouddhistes et accéder ainsi à l'« éveil » et au *nirvāṇa*.

<sup>3</sup> Dès le *Ṛgveda*, hymne 5, 78, 7, la grossesse dure 10 mois de 30 jours.

<sup>4</sup> Cf. D. MASSET, *Du dressage à l'ivresse : images de l'éléphant dans la poésie bouddhique indo-tibétaine* dans *Bulletin d'études indiennes* 28-29 (2010-2011), pp. 105-122.

<sup>5</sup> D. MASSET, *art. cit.*, p. 111, n. 23.

<sup>6</sup> Cf. *Theragāthā* 15, 2, 694 = éd. KASHYAP, *Nalandā devanagarī Pāli Series*, Bihar, 1959, t. 21, p. 339.

<sup>7</sup> Cf. Ph. CORNU, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme*, Paris, 2001, p. 202, s.v. facteurs mentaux déterminants (cinq ou six). Les groupements par six ne sont pas rares dans la philosophie bouddhique, cf. l'index de ces sizaines dans S. LÉVI, *Mahāyāna-sūtrālaṅkāra édité et traduit*, tome II, p. 329. On retrouve cet éléphant fantastique chez Abhinavagupta, célèbre philosophe śivaïte cachemirien (975-1025), selon qui le fait de pouvoir imaginer un éléphant à cinq trompes et quatre défenses est la preuve que l'être humain égale la toute puissance divine et qu'il peut créer (en imagination du moins) du totalement nouveau. Cf. I. RAITÉ, « *A five-trunked, four-tusked elephant is running in the sky* » : *how free is imagination according to Utpaladeva and Abhinavagupta ?* dans *Asiatische Studien/Études Asiatiques* 64 (2010) pp. 341-385.

b. selon les écoles artistiques, le Buddha est représenté sous forme humaine et, dans ce cas, on parle d'art iconique. Si au contraire il est évoqué sous forme symbolique par le parasol royal, l'arbre de l'éveil, l'empreinte des pieds etc., on a affaire à un art aniconique. L'art indo-grec est iconique ; l'art autochtone, d'abord aniconique, en viendra à imiter le modèle grec.

Dans le relief ci-après (figure 1), sculpté entre 170 et 70 avant n.è. dans la balustrade du tumulus reliquaire (*stūpa*) de Bhārhut<sup>8</sup>, le Buddha est représenté sous une forme aniconique, en l'occurrence par un animal : l'éléphant.

L'inscription au fronton de la sculpture est en écriture *brahmī*. Une de ses lectures pourrait être : *bhagavato avakrāntiḥ*, c'est-à-dire « la descente (de l'embryon) du bienheureux »<sup>9</sup>.



(Aśvaghōṣa, *Buddhacarita* I 19- 20)

« Or descendu du ciel Tuṣi-takāya, illuminant les trois mondes, le suprême Bodhi-sattva entra dans son sein au moment même qu'elle pensait à lui... Il prit la forme d'un éléphant aussi blanc que l'Himālaya, aux six défenses... et entra dans le sein de l'épouse de Śuddhodana... ».

Figure 1

<sup>8</sup> Inde centrale, cf. ci-après figure 3, ovale central.

<sup>9</sup> Je remercie pour ces informations E. Francis, chargé de recherches au Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud, EHESS-CNRS, Paris.

On y voit la reine Māyā étendue sur sa couche, en train de rêver et d'imaginer son fils comme un éléphant qui s'installe en elle. Des deux femmes de chambre agenouillées au pied du lit, l'une agite un chasse-mouches, symbole associé au pouvoir royal, tandis que l'autre (indiquée par la flèche) lève la main, comme effrayée de voir le pachyderme descendre du ciel sous ses yeux, alors que Āsvaghōṣa, dans texte annexé, nous précise que le reine se borne à le voir en pensée, en imagination.

#### § 4. *D'où vient le Buddha au moment de sa conception ?*

Il descend du ciel, celui des « (dieux) satisfaits » (*Tuṣita*) où il résidait depuis la fin de son existence antérieure.

Une scène intéressante à cet égard figure dans le déambulatoire du temple indonésien de Borobudur, construit dans l'île de Java aux 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> s. de n.è. Les pèlerins montant du sol à la terrasse supérieure voyaient défiler sur les murs une multitude de bas reliefs dont une série consacrée à la vie du Buddha.

Au centre de la scène ci-dessous, le Buddha, assis sur son trône, passe l'insigne de sa souveraineté universelle à Maitreya debout devant lui, sous l'œil des divinités rassemblées pour la circonstance. Maitreya est en effet celui qui restaurera sur terre le bouddhisme tombé dans l'oubli au terme de 5000 ans d'existence.



Figure 2

#### § 5. *La naissance du Buddha dans la littérature*

Ici encore la volonté est manifeste de passer sous silence le rôle du roi Śuddhodana, mari de la reine Māyā, dans cet événement.

Celle-ci, sentant que l'heureux événement est proche, décide de quitter le palais royal de Kapilavastu et d'accoucher loin de son mari, en compagnie des femmes du harem royal<sup>10</sup>. C'est durant ce voyage que les douleurs de

<sup>10</sup> Cf. *Buddhacarita* I, 23 et trad. LÉVI (cf. note 2), p. 227.

l'enfantement commencent, plus précisément dans un bosquet de Lumbinī (aujourd'hui la bourgade népalaise de Rummindei non loin de la frontière avec l'Inde). Pour accélérer l'arrivée du bébé, Māyā s'accroche, debout, à la branche d'un arbre, et – nous dit Āśvaghōṣa – « le Bodhisattva fendit tout à coup le flanc de la reine et il en sortit »<sup>11</sup>.

**§ 6. La naissance du Buddha dans l'iconographie**

Cette scène fréquemment représentée et donc très connue est illustrée ici par deux bas-reliefs de style différents: le premier du Gandhāra, le second de Nāgārjunakoṇḍa.

Cf. la carte ci-dessous où le Gandhāra est indiqué par l'ovale supérieur, Bārhut par l'ovale central et Nāgārjunakoṇḍa par l'ovale inférieur.

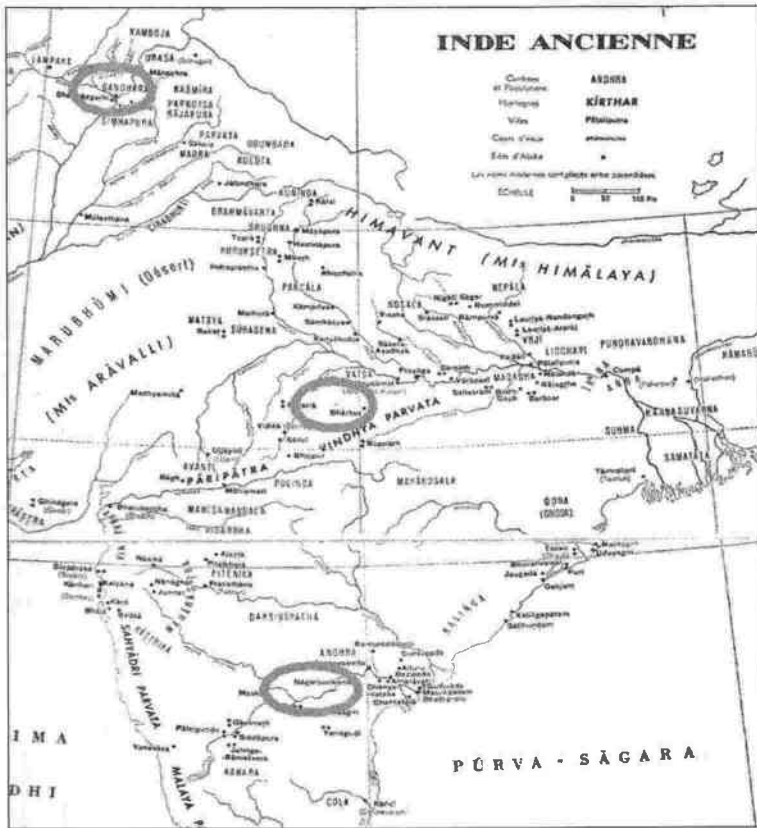


Figure 3 (d'après É. LAMOTTE, *Histoire du Bouddhisme Indien. Des origines à l'ère Śaka*, Louvain [1958] <sup>2</sup>1976).

<sup>11</sup> Cf. *Buddhacarita* I, 24 et trad. LÉVI (cf. note 2), p. 227.

### a. Le bas-relief du Gandhāra

Il est d'origine indo-grecque. Une école artistique de grand renom est née et s'est épanouie pendant les 6 premiers siècles de notre ère dans cette contrée, le Gandhāra, qui fait aujourd'hui partie du Pakistan et se situe au confluent de l'Indus et de la Rivière de Kaboul. C'est elle qui a introduit dans l'art bouddhique la représentation humaine et non plus symbolique du fondateur, comme on peut le constater dans le relief qui suit.



Figure 4

Ce relief est iconique puisque Siddhārtha est représenté sous forme humaine, comme un bébé naissant, non par la voie habituelle, mais du flanc de sa mère. Autre merveille : aussitôt venu au monde, il peut parler et marcher, comme le suggère la seconde représentation du Buddha, debout au pied de Māyā et s'avançant pour prononcer ses premières paroles : « ... Je suis l'aîné du monde ; ceci est ma dernière naissance... »<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> Ces paroles prononcées par le Buddha au moment où il accomplit les 7 pas qui marquent sa transcendance sur le monde sont rapportées en *Majjhima-nikāya* III, p. 123 (éd. V. TRENCKNER-R. CHALMERS, Pali Text Society, Londres, 1888-1889 ; reprint 1993) ; trad. ÑĀṆAMOLI-BODHI (cf.n.1), pp. 980-981 ; cf. M. ÉLIADE dans *Actes du XXI<sup>e</sup> congrès international des Orientalistes*, Paris, 1949, pp. 209-210.

Les trois autres personnages masculins qui figurent sur l'image sont à la fois grecs par leur habit et indiens par leur coiffure. Celui qui réceptionne l'enfant sur un linge n'est pas un être humain mais le dieu Sakka-Indra ; derrière lui le dieu Brahmā sans turban. Tous deux, ainsi que le nouveau-né sont auréolés à l'instar des divinités iraniennes.

Un troisième spectateur (non auréolé) contemple la scène, les mains devant la bouche. Cela l'empêche de tenir le curieux objet (flêché) qui flotte à côté de lui et qui est vraisemblablement le chasse-mouches, signe de la souveraineté. Faut-il voir en lui un dieu ou ce génie protecteur si souvent sculpté dans les bas-reliefs : Vajrapāṇi « celui qui tient en main (*paṇi*) le foudre (*vajra*) », mais plutôt, dans le cas présent, le chasse-mouches déjà mentionné.

On ajoutera que l'artiste auteur de ce bas relief fait montre de talent. L'allure et la disposition des personnages sont élégantes ; l'équilibre entre pleins et vides témoigne d'une maîtrise apprise sans doute à l'école du classicisme grec.

*b. Le bas-relief de Nāgārjunakoṇḍa*<sup>13</sup>

Cette œuvre (figure 5) du 3<sup>e</sup> siècle de n.è. provient du sud de l'Inde, non loin de Madras. À 1400 kms à vol d'oiseau du Gandhāra, le rayonnement de l'art indo-grec y est nettement plus faible. Il dépeindra donc la naissance du Buddha de manière aniconique. Celui-ci y est représenté, en effet, sous forme symbolique du parasol royal, au dessus au centre.

Cet art frappe par le grouillement des personnages filiformes ; ici, pas un espace libre n'est toléré, à l'inverse du relief précédent qui équilibrait les pleins et les vides.

Nous retrouvons Māyā dans la même position d'accouchement, alors que, pourtant, la scène est plutôt celle du premier bain du nouveau-né. Au centre (fléchée), sous le parasol, la sœur (?) de Māyā, Mahāprajāpatī Gautamī, et d'autres femmes tiennent le linge qui emmaillotera le bambin.

Au pied de la reine, une cruche contenant l'eau du bain et, de l'autre côté, le mentor de toute œuvre artistique : Vajrapāṇi qui tient sa double massue, c'est-à-dire le foudre. Quant au petit personnage qui l'accompagne en levant les bras, il est difficile de l'identifier. Sans doute s'agit-il, comme dans le bas relief précédent, du Buddha parlant et marchant, à l'instant même de sa venue au monde.

Comme d'habitude enfin les dieux sont au balcon du ciel pour tout voir.

<sup>13</sup> La figure 5 ci-après provient de l'ouvrage de P. R. RAMACHANDRA RAO, *The Art of Nāgārjunakoṇḍa*, Madras 1956, plate XXV.





Figure 5

### La conception et la naissance de Temiya

§ 7. À l'inverse du Buddha dont l'historicité n'est pas contestable, Temiya est un personnage de fiction. Il intervient dans le récit 538 d'une collection, celle des *Jātaka's* ou « naissances antérieures », qui en compte 547<sup>14</sup>. Le Buddha y raconte à ses disciples ses vies antérieures quand il avait le nom de *Bodhisatta*, « Créature d'éveil ». À la fin de chaque histoire, Buddha précise à ses auditeurs ce que sont devenus, aujourd'hui les personnages anciens dont il parle. Inversement nous apprenons aussi que le Buddha fut jadis un être humain

<sup>14</sup> Cette œuvre fameuse du canon bouddhique pāli a été publiée dans la collection de la Pali Text Society par V. FAUSBÖLL, *The Jātaka together with its commentary - Tales of the Anterior Births of Gotama Buddha*, 1962-1964, 6 vol. + un vol. d'index, London ; trad. E. B. COWELL et al., 1995, 3 vols, London ; tr. française de la plus grande partie du *Jātaka* 538, celui de « (l'enfant) muet et infirme » (*Mūgapakkha-jātaka*) par G. TERRAL, *Choix de Jātaka. Extraits des vies antérieures du Bouddha*, Paris, 1958, pp. 177-192.

Je n'ai pas pu avoir accès à des représentations figurées de cette histoire. L. GREY, *A Concordance of the Buddhist Birth Stories*, London, 2000, signale, pp. 275-277, 2 ouvrages qui en contiennent : M. GATTELIER, *Peintures murales du Sri Lanka, école kandyenne XVIII-XIX siècles*, Paris 1991 et K. WENK, *Mural Paintings in Thailand*, Zürich, 1975.

soit de rang social élevé (prince, général, chapelain royal, ministre), soit de la classe moyenne (marchand, armateur, brahmane instruit), voire de rang modeste (laboureur, forgeron) ou même inférieur (hors-caste, voleur). Mais le succès des *Jātaka*'s provient surtout du fait que le Buddha vécut certaines de ses existences antérieures comme animal (singe, lion, gazelle, pivert, paon, bouc, lièvre, faon nommé Ruru) ou qu'il y fut aussi divinité, titan, démon cannibale ou génie arboricole.

Il y a un temps immémorial, le *Bodhisatta* naquit miraculeusement sous le nom de Temiya dans les circonstances suivantes.

Le roi de Bénarès est sans enfant bien qu'il ait 16.000 épouses. Son impuissance laisse le champ libre pour une naissance « apparitionnelle »<sup>15</sup>, c'est-à-dire miraculeuse parce que virginale.

Il contraint ses épouses à prier pour la naissance d'un fils. Seule la reine Cāndadevī, première épouse, est exaucée à cause de l'intensité de sa méditation. Après avoir pratiqué le jeûne et le respect des observances (*uposatha*) et avoir supplié au nom de sa pureté parfaite (*akhaṇḍasīlā*), le chef des dieux, Sakka, celui-ci lui permet, et à elle seule, d'attendre famille<sup>16</sup>. Il n'y aura donc qu'un unique enfant de rang royal, comme l'était le Buddha « historique ». Et il se prénommera Temiya, « l'humide », car il est né un jour où tombait une pluie propice au royaume.

Dès l'instant de sa naissance, Temiya est doté du pouvoir extraordinaire de *dibbacakkhu* ou « œil divin », qui lui permet de remonter dans son passé transmigraire. Et il se souvient des 3 existences antérieures à sa présente naissance :

\* Il fut d'abord, lui aussi, roi de Bénarès et il en garde un mauvais souvenir à cause de la violence dont il a dû faire preuve dans ses fonctions ; il n'entend pas recommencer en succédant à son père putatif. Cette attitude explique le dénouement de l'histoire.

\*\* Il passa ensuite par l'enfer Ussada pendant 80.000 ans<sup>17</sup> pour y expier ses actes répréhensibles.

\*\*\* Il séjourna ensuite au ciel des « Trente-trois » d'où il est présentement redescendu en s'incarnant dans le sein de Cāndadevī.

<sup>15</sup> Cf. supra § 3 a.

<sup>16</sup> On trouvera ces mots pâli's dans le passage en question chez FAUSBÖLL (cf. n. 14), vol. 6, pp. 1-2.

<sup>17</sup> Il ne s'agit pas d'années de 365 jours, mais d'éons (*kalpa*) dont chacun compte 4.320.000 années humaines. Cf. J.M. VERPOORTEN, *Âges du monde, âges de l'homme selon le bouddhisme ancien* dans V. PIRENNE-DELFORGE - Ö. TUNCA, *Représentations du temps dans les religions. Actes du colloque organisé par le Centre d'Histoire des Religions de l'Université de Liège*, Genève, Droz, 2003, pp. 243-250.

Naissent le même jour que Temiya 500 garçons enfantés par les épouses des 500 ministres<sup>18</sup>. Ainsi se trouve souligné le fait qu'il n'y a qu'un seul enfant royal, comme l'était le Buddha « historique », unique rejeton de Māyā, puisque celle-ci décède peu de temps après la naissance de son enfant.

Quelle sera la suite de ces événements ? Temiya est saisi de terreur en voyant le roi faire supplicier et exécuter des voleurs et en pensant qu'il devra faire de même à l'avenir. Dès ce moment, il décide d'apparaître comme paralysé, sourd et muet et de pratiquer l'immobilité totale. Ses parents désespérés tentent par tous les moyens de le faire sortir de cette catalepsie, mais en vain<sup>19</sup>. Le roi ordonne finalement de l'enterrer vivant. Mais au moment fatidique, Temiya se décide à parler et déclare qu'il veut devenir moine. N'est-il pas du reste le Bodhisatta réincarné et destiné de toute éternité à passer par l'éveil et le nirvāṇa ? Tel est le résumé du *jātaka* 538.

## Conclusion

§ 8. La tradition bouddhique a voulu souligner la personnalité extraordinaire de son fondateur en tressant autour de lui une légende pieuse qui ponctue sa vie d'événements merveilleux. Le premier d'entre est sa naissance qualifiée par nos textes d'*opapātika*, d'« apparitionnelle ». Étrangère à tout commerce charnel entre les époux, elle est virginale, c'est-à-dire propre aux dieux. Le Buddha descend d'ailleurs du ciel où il résidait depuis la fin de sa dernière réincarnation et il entame sa dernière existence comme un éléphant blanc que sa mère, la reine Māyā, voit descendre en imagination dans son sein.

L'art bouddhique est aux origines aniconique et c'est sous l'influence de l'art indo-grec qu'il se mettra à représenter le nouveau-né sous forme humaine et non plus à rappeler sa présence grâce à des symboles comme l'arbre de la *bodhi* ou le parasol, comme dans le bas-relief de Nagārjunakoṇḍa reproduit ci-avant (planche 5).

Le premier des deux bas-reliefs qui illustrent ces pages est une œuvre indo-grecque des premiers siècles de notre ère réalisée au Gandhara. Le bébé Buddha naît miraculeusement du flanc de sa mère, tandis qu'on le voit marcher et parler dès le premier instant de sa vie. Ceux qui assistent Māyā sont des divinités et non des hommes.

<sup>18</sup> Ce sera l'occasion pour le récit de faire la classification des nourrices selon le modèle de leur poitrine et selon les conséquences que cela provoque chez le nourrisson, cf. G. TERRAL, *op.cit.* (n. 14), p. 179.

<sup>19</sup> À nouveau le récit se perd dans la description des procédés pour nourrir ou traiter un enfant dans cet état, cf. G. TERRAL, *op.cit.* (n. 14), pp. 182-189.

La légende pieuse fait mourir sa mère peu de temps après la naissance de l'enfant, de manière à suggérer qu'il restera unique, comme l'est aussi le Christ.

Cette qualité de fils unique est sous-entendue pour le second personnage étudié dans ces pages, le prince Temiya, lequel n'est autre que le Buddha dans une de ses naissances antérieures, celle qui est relatée au récit 538 de la collection des *Jātaka*'s.

Temiya n'est pas né de l'union du roi de Bénarès et de sa femme, car ce roi est impuissant sexuellement. Il est conçu par la reine Candādevī grâce à un effort de méditation, « sous l'action de l'esprit saint » pourrait-on dire dans l'optique chrétienne.

À nouveau réapparaît le thème de l'enfant royal qui doit rester unique parce que sa naissance est extraordinaire. Pour souligner ce fait, on fait naître en même temps que lui 500 garçons mis au monde par les femmes des ministres.

Temiya est conçu et naît de façon virginale, c'est-à-dire sans père ; il reste le seul enfant d'un roi polygame, et le seul de rang royal parmi tous ceux qui naissent en même temps que lui.

Une telle naissance anticipe celle du Buddha.

### Abstract

The conception and the birth of the Buddha, a historical character, and of Temiya, a fictitious character, are accompanied by some wondrous features. Both events are qualified in the texts by the word *opapātika* « apparitional » i.e. « virginal », namely they take place without the intervention of a father. Both children seem to be conceived each by their mother alone and remain a unique scion (therefore Māyā, Buddha's mother, is told to have died very soon after the birth of her son). This pattern is found in a series of texts among which some are famous (e.g. the *Buddhacarita* of Aśvaghoṣa) and, as far as Buddha is concerned, in a lot of carvings spread out over a huge geographical area.

These latter are aniconic, when the Buddha symbolically appears as an elephant as in Bhārhut (figure 1), or is suggested by the bodhi tree or the royal umbrella, like in the stone panel of Nāgārjunakoṇḍa (figure 5); on the contrary, they are iconic when the Buddha appears as a human being, e.g. in the Indo-greek art of Gandhāra (figure 4).



Le songe de Māyā. Art du Gandhara, 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècle. Collection du temple Zenyōmitsu-ji de Setagaya, près de Tokyo (Japon).



La naissance du Buddha. Art du Gandhara, 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècle. Collection du temple Zenyōmitsu-ji de Setagaya, près de Tokyo (Japon).